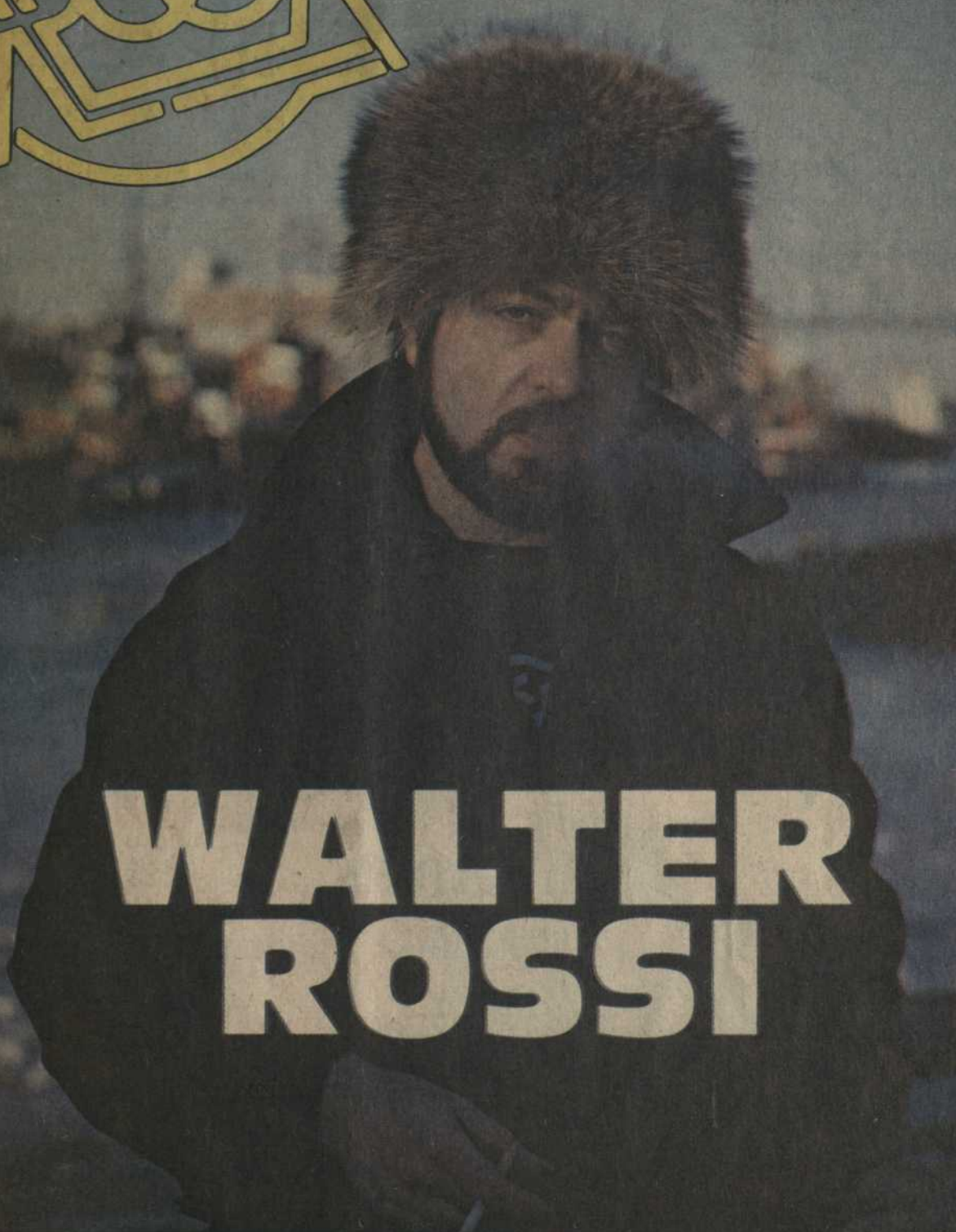


PER

Q-60

CON

FÉVRIER
1980



**WALTER
ROSSI**

QUÉBEC
ROCK

CHARLIE BROWN

Rock Roll

MONTREAL

968 O. STE-CATHERINE

1-1755

Charlie Brown
présente
ses débuts de semaines

'LIVE'



tous les dimanches — lundis — mardis

En FÉVRIER RELAY

Shows à 22h00

Une production Dominique Girard



Métro Peel
Sortie Metcalfe
Face à Simpsons

MANEIGE

**DERNIÈRE
PARUTION**

MANEIGE
"Composite"

COMPOSITE

En rappel:

DIANE TELL

DIANE TELL
"Entre nous"

DIANE DUFRESNE

DIANE DUFRESNE
"Strip tease"

Strip Tease

MICHEL
NORMANDEAU

MICHEL NORMANDEAU
"Jouer"

DISTRIBUTION
polygram



RICHARD LELIÈVRE

LUNDI au VENDREDI
2h00 à 6h30





fondé en 1977 et publié GRATUITEMENT
chaque mois par

COMMUNICATIONS H & L Inc.

ÉDITEURS: Paul Haince
Jacques Letendre

Éditeur-adjoint

Yvon d'Anjou

Directeur de la publication

Marc Durand

Directeur artistique

Marlene Beaulieu
pour Arts 2001

Représentants publicité

Dominique Girard

Collaborateurs

Marc Desjardins
Marie-Thérèse Bellavance
Denyse Beaulieu
Polly Magoo
Manon Fatter
Kathou Cordeau
Dominique Arel

Photographe

Jonathan Wenk
André Panneton
Pierre Dury
Paul Dandurand

Photo couverture

Jonathan WENK

Distribution

Martin Lemieux
Yves Larocque

QUÉBEC ROCK
Casier Postal 115
Succursale "H"
H3G 2K5
tél.: (514) 486-9056

Dépôt légal
Bibliothèque Nationale
Québec et Ottawa

Imprimé au Québec

C'EST COMME SE COLLER LES OREILLES À DES HAUT-PARLEURS VALANT \$2 000 LA PAIRE.

C'est vrai. Même avec des enceintes acoustiques de haute fidélité de la meilleure qualité coûtant \$2 000 ou plus, on ne peut qu'approcher le résultat obtenu avec le casque d'écoute Open-Aire® de Sennheiser. La raison? C'est que même avec les meilleures enceintes acoustiques, il faut tenir compte de la réflexion et des résonances créées par la salle d'écoute et qui ramènent la séparation stéréo et la courbe de réponse très en-dessous de la perfection attendue. Sans parler des autres types de distorsion qui sont créés par la reproduction à puissance élevée.

En rapprochant la source musicale de l'oreille — sans enfermer celle-ci — les ingénieurs de Sennheiser ont mis au point une conception électro-acoustique originale donnant un son exceptionnel sans sacrifier le confort. Un diaphragme extrêmement léger fonctionnant dans une atmosphère libre donne une réponse supérieure en régime transitoire sans pour autant étouffer les graves. La réponse en haute fréquence a elle aussi été améliorée de beaucoup atteignant un niveau de clarté et de définition instrumentale inconnu auparavant. Avec une excellente séparation. Et malgré tous ces superlatifs, le casque d'écoute Sennheiser présente l'avantage supplémentaire d'être extrêmement léger: le plus "lourd" ne pèse que six onces et demie!

Quand elle parle de Sennheiser, la critique ne tarit pas d'éloges. Le casque Sennheiser a été adopté par les studios d'enregistrement, les postes de radio et les équipes de prise de son pour les écoutes de

contrôle. La NASA les a embarqués à bord du Skylab pour des applications de grande importance. Et nous sommes flattés par les efforts déployés par nos concurrents pour l'imiter.

Une simple audition sera plus convaincante qu'un long discours. Il suffit de passer chez un détaillant pour se rendre compte de la qualité qui peut être atteinte en musique. Il suffit de comparer notre casque d'écoute à n'importe quel autre (ou même à des haut-parleurs à \$2 000 la paire) pour être très agréablement surpris... et découvrir que quelques dollars de différence font toute la différence.

Renseignements supplémentaires fournis sur simple demande.

 **SENNHEISER**



Modèle 430

tc electronics limited
2142 trans canada, dorval, qué. H9P 2N4

La Gazette

par Marie-Thérèse
BELLAVANCE

Salut les copains! Eh! bien ça y est, les 80 c'est parti! Côté musique, il y a plusieurs projets dans l'air. On parle d'**OFFENBACH** au Forum au début du mois d'avril; ce sera la première fois qu'un groupe QUÉBÉCOIS sera **EN VEDETTE** au Forum avec une première partie probablement anglophone. La date officielle du spectacle sera dévoilée lors du lancement de ce microsillon tant attendu d'**OFFENBACH**, "**EN FUSION**", avec le **Vic Vogel Big Band** qui aura lieu le 12 février; ce microsillon sortira aussi en France à la même date.

CATHERINE LARA passe encore l'hiver à Morin Heights chez André Perry. Elle enregistre avec, à peu de chose près, les mêmes musiciens qui étaient là l'année dernière pour la création de "Coup de Feel". (M. Simons, J. Roussel, C. Engel, etc.). Par contre, cette année ce sera un album-concept; l'histoire qui est celle de "Geronimo" a été écrite par Etienne RHODA-GIL (paroller de J. Clerc). On devrait avoir le résultat de tout ce beau travail fin printemps/début été. C'est l'hiver qu'elle travaille la Catherine et faut croire que c'est le Québec qui l'inspire!

Pendant ce temps, **Fabienne THIBEAULT**, elle, voyage en France. Elle termine une quinzaine au Théâtre de la Ville qui est une salle de spectacle comparable à l'Outremont. Elle revient pour nous présenter son nouveau microsillon au début du mois de mars: "**CONVERSATIONS**", le titre de ce p'tit dernier qu'elle a bien hâte de nous faire entendre, renferme des chansons de Robert LEGER/ Marc DROUIN, PLAMONDON-COUSINEAU, et une dont Fabienne a écrit les paroles et Diane TELL, la musique. Elle nous prépare un spectacle pour l'automne et me disait que

cette fois-ci, elle revient au Québec pour un bon bout de temps. Elle vous fait dire: "BONJOUR!"



On parle toujours de **STARMANIA**, avec cela de différent qu'il y a maintenant quelques confirmations! Par exemple, c'est au mois de mai à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts que sera présenté l'opéra-rock. J'ai également appris de l'auteur lui-même, en l'occurrence **Luc PLAMONDON**, que **Diane TELL** jouera le rôle de CHRIS, l'animatrice de télévision qui devient amoureuse de Johnny ROCKFORT, le chef des ZONARDS et s'enfuit avec lui. Le rôle de Johnny ROCKFORT sera défendu par **Robert LEROUX**, un vrai rockeur au dire de Plamondon qui a été séduit par la performance de **LEROUX** lors de son passage à l'imprévu en décembre dernier. Quant aux autres acteurs, puisqu'il y en aura 16 et qu'il n'y en a que deux de confirmés, Luc Plamondon me disait qu'il passait des auditions, mais que c'était une tâche bien ardue que de choisir: "J'voudrais trouver des chanteurs/chanteuses peu ou pas connus(e)s, j'voudrais les voir entrer dans leur personnage, les voir devenir Stella SPOTLIGHT, par exemple..." C'est **Olivier REICHENBACH** qui assure la mise en scène, **François COUSINEAU** est à la direction musicale et c'est **Charlot BARBEAU** qui sera le chef d'orchestre. Luc me confiait encore qu'il aimerait bien

voir se ballader "**STARMANIA**" à travers le monde, un peu comme "HAIR" l'a fait... Il est très affairé notre auteur, puisqu'il travaille également à la composition de quelques chansons rock & roll pour le prochain microsillon de **NANETTE** qui devrait être fait cet été et sortir à l'automne. En ce qui concerne **Diane DUFRESNE**, puisqu'on a aussi parlé d'elle, après des vacances au Brésil, il y aurait possibilité de spectacle dans un gros-gros endroit ici à Montréal. Parlons, parlons, il en restera toujours quelque chose!...



J'ai rencontré **Michel NORMANDEAU** en faisant mon épicerie, l'autre jour. Après s'être échangé des vœux, quelques recettes, discuté radio, compagnies de disques, promotion, on a parlé de ses projets. Le plus important, à ce moment-là, c'était une grande tournée dans une trentaine de villes du Québec qu'il devrait entreprendre au mois de mars... mais les mois se suivent et ne se ressemblent pas... Je viens d'apprendre que pour des raisons d'énergie solaire (Michel est allé étudié ça de plus près

aux Bahamas), cette grande tournée a été reportée au mois d'avril; elle sera néanmoins toute aussi importante. Entre temps, un 45T extrait de son microsillon "JOUER" sortira au Québec en février et en France, avec l'album, au mois de mars; d'un côté ce sera la pièce "MISÈRE" et de l'autre "BERCEUSE POUR MA VILLE". Parlant d'ex-**HARMONIUM**, **Serge LOCAT** travaille actuellement à la création de musique qu'on retrouvera possiblement sur un deuxième microsillon qu'il voudrait, cette fois, plus accessible; ce sera du jazz-rock-progressif et une série de spectacles devrait suivre la sortie de l'album prévue pour l'automne/hiver 80.

J'ai parlé avec **Serge FIORI**; il fait toujours du jogging même si des fois, c'est pas mal froid, il se cherche toujours un appartement ensoleillé à Montréal, et il compose en vue d'un microsillon qu'il fera à l'automne et qui sortirait au printemps de 1981. Je lui ai demandé qui seraient les musiciens; il m'a répondu que ce serait ses amis Louis VALOIS, Libert SUBIRANA, Denis FARMER, Neil CHOTEM, Monique FAUTEUX, et d'autres qui pourraient s'ajouter en cours de route. Il m'avait l'air bien en forme notre FIORI. En terminant, je voulais vous dire que **PLUME** nous a téléphoné de PARIS, il s'en allait passer le week-end à Amsterdam... (fffff). Mais au moment où vous lisez ces lignes, il est ici même au QUÉBEC pour nous présenter les résultats (enfin!) de sa "CHIRURGIE PLASTIQUE".

Après ça, il doit retourner en FRANCE pratiquer sa javal! Dans le QUÉBEC-ROCK du mois de mars (j'vous l'donne en primeur) on aura tout un spécial sur **PLUME**. A ne pas manquer! A la prochaine!

Ayez l'oeil sur



GARY NUMAN

au Théâtre St-Denis
à Montréal mardi
le 19 février



nouvel album THE PLEASURE PRINCIPLE

comprend des chansons
sensationnelles comme
"Cars", "Complex",
"Engineers" et plusieurs
autres



Un rappel:
"REPLICAS"

Fabriqué et distribué par **wea** Musique du Canada Ltée

BRASSERIE



O'KEEFE

BIÈRE

Black Label

1840

WALTER ROSSI

En silence il attend.....

Silencieusement, il ferme les yeux et hoche la tête de gauche à droite, puis il hausse les épaules, me regarde droit dans les yeux et attend quelques secondes avant de parler, comme s'il voulait trouver une quelconque guitare avec laquelle il pourrait mieux exprimer ce qui ne sort pas... puis finalement, dans un grand soupir, il s'exclame:

"QU'EST-CE QUE TU VEUX QUE JE TE DISE, AU FOND TOUT CE QUE JE SAIS C'EST QUE C'EST MAINTENANT OU JAMAIS!!!"

Je ne sais pas si vous vous êtes déjà promené dans un studio d'enregistrement, non pas qu'il y ait tellement d'espace pour s'y mouvoir ou beaucoup de choses à voir, une fois que vous avez passé dix minutes à vous extasier sur le nombre de boutons de la console ultramoderne importée d'Allemagne... je ne sais pas si vous avez déjà senti l'odeur qui règne dans ces locaux presque constamment fermés à l'air libre, ces sortes de catacombes modernes, refuges d'une secte secrète, les musiciens, qui s'y enferment surtout la nuit pour s'y faire immoler petit à petit par ces bêtes subtiles et féroces que sont les micros, le ruban magnétique et les machins technologiques perfectionnés...

Et puis même si vous aviez pu pénétrer jusqu'au Saint des Saints, jusqu'à la chambre secrète derrière la baie vitrée où même le professionnel le plus endurci ne peut s'empêcher d'imaginer de temps en temps qu'il est un voyeur ou une victime; si vous savez ce qui réside là, au coeur d'un monde-au-milieu-du-monde, même si on vous a initié à plus que n'en connaissent la plupart des vôtres, je doute que vous connaissiez jamais l'Heure Noire...

L'Heure Noire c'est ce moment précis, vers 5 heures du matin, après la 60e prise d'une chanson surannée, interprétée par une vedette déjà dépassée, alors que l'ingénieur du son n'est même plus capable de laisser sa main sur les contrôles, tant il tremble de tout le café qu'il a bu, alors que le producteur se cale dans son fauteuil pour mieux écouter le "playbac" et... s'y endort; c'est cet instant où la corde de mi du bassiste se brise au milieu du 2e passage du 2e "bridge", où le batteur manque un beat et crie "Shit!" même s'il est Français de France; c'est aussi cet instant où tout semble absurde et inutile, depuis l'ineptie des paroles de la chanson, jusqu'à la robe trop serrée qui moule l'embonpoint de la chanteuse d'harmonies; l'Heure Noire c'est le pire moment à passer parmi tous les autres pires moments qu'il soit donné de vivre à un être humain. Cela fait ressembler une crise d'angoisse à une piqure sur une fesse...

Et Walter Rossi a dû connaître l'Heure Noire au moins 100 fois...

C'est à ce moment qu'il ferme les yeux, hausse les épaules et se dit:



Walter Rossi circa 1962 avec son ami Norman Campbell. La guitare de Walter est une guitare Cooney fabriquée à Montréal.



"IT'S NOW OR NEVER, c'est maintenant ou jamais..."

Il est quasiment né avec une guitare électrique dans la main, sur le plancher d'un studio d'enregistrement... Derrière son regard doucement violent de Napolitain, donc de joueur de mandoline, on devine tout un passé rempli de cordes de guitares pléées, frottées et torturées jusqu'à ce qu'elles rendent l'âme...

Son âme...

"I GET ALL THE PEOPLE SCARED..."

"Je fais freaker tout le monde..."

Walter Rossi est une sorte de monstre qui se cache dans les garde-robes de jolies filles le jour, y grattant sa guitare en secret, au milieu des dessous en satin, chaud sur froid, en Gémeaux, puis il sort quand la nuit vient, la même fidèle guitare au bras, à la recherche d'un "gig", d'une session, d'une autre assemblée privée de la secte des musiciens. Il rabaisse son chapeau noir sur ses yeux, comme si la lumière pouvait blesser son regard trop intense. Il est imposant, impressionnant, sombre et intense, le feu sur le velours (fire on velvet...).

Et il doit en effrayer certains dont le coeur n'est pas assez solide pour résister aux élans monstrueux de sa musique, de son son; la plainte (The wail...) des cordes meurtries une fois de plus par un Walter Rossi dont les doigts parlent sans cesse, même quand il se tait et hausse les épaules.

Et les "flos" qui constituaient le public sur cette tournée damnée, dont il ne veut plus parler, en première partie des Stampeters, ne s'y sont pas trompés... dès qu'ils ont vu Walter apparaître sur scène, tout de noir vêtu et dardant son regard sur la foule, ils reculaient de 5 rangées...

d'admiration ou...

de peur...

"I STAND ALONE..."

"Je suis un loup solitaire..."

Walter Rossi n'avait que 19 ans quand il a posé ses culottes pour la première fois sur un tabouret de studio... j'imagine qu'il a du se sentir mal à l'aise à ce moment là, quoi qu'il me soit difficile de vraiment voir un Rossi mal à l'aise de façon évidente; car c'est un hypersensible, mais il ne le montre jamais, comme pour éviter que quelqu'un s'en serve contre lui, peut-être...

Entre cette époque là et aujourd'hui, en passant du bambino à la machine à guitare (Axeman...) il y a eu toute une liste de gens qui ont vu Walter passer rapidement dans leur studio, au milieu de leur session... il y a des moments où je pourrais me faire croire qu'il a été partout, qu'il a joué avec tout le monde, tant de souvenirs me l'associent avec l'histoire du rock.

Les grands noms ne manquent pas, comme Wilson Pickett qui a fait danser et sauter toute la génération d'avant le disco; derrière lui Walter jouait; comme Jimi Hendrix avec

qui il échangea quelques passes de temps en temps; je me demande lequel des 2 guitaristes était le plus torride; comme Buddy Miles et son gros Express dont la locomotive chauffait, bien fort grâce au haut-fourneau de Walter.

Et puis il y a les éminences locales, les amis intimes comme Michel Pagliaro, la belle Nanette Workman ou le frétilant Boule Noire qui ont été les compères de tous les instants de master Rossi, l'homme qui leur a mis des couleurs partout.

Finalement, il y a tous les autres qu'on ne nomme pas parce qu'on a pas de place, mais Walter était là toujours, solide comme le rock...

Et pourtant...

Pourtant, au milieu de tout cela, il restait silencieux et haussait les épaules, comme si ce n'était pas vraiment là sa place (Not my gig...) et qu'il avait autre chose à faire, ailleurs, tout seul...

Tout seul malgré la foule...

"I'M AWFULLY SENSITIVE! THERE ARE GIRLS..."

"J'suis terriblement sensible, y'a des filles..."

Un matin, Walter Rossi s'est formé un groupe, Charlee, un essai, pour tenter de trouver sa place à lui plutôt que d'être à celle des autres (Be in someone else's shoes...).

Et Charlee a fait pas mal de bruit, à toutes

SILENT I WAIT

(Walter Rossi, Daniel Ippersiel, John McDiarmid)

I see you all sittin'
 So Comfortable
 It's just another show
 You come and go
 Reachin' inside to give
 What you need from me
 Silent I wait
 To hear my name
 The lights go on
 We must entertain
 It's hurtin' so good
 You know I'll never leave
 Them one night stands
 Got a hold on me
 Without you, tell me
 Who would I be
 So come along
 Do me no wrong
 I've opened my heart
 And I'm lettin' you in
 I'll bring you to places
 You never been
 Cos you filled the
 perfect hour
 Of my dream
 Isn't it strange what a simple
 song
 Can bring
 So take my hand
 Dont be afraid
 I'm feeling a storm
 But it wont bring rain
 I'm building force
 I'm gaining ground
 Didn't take me long to win
 the crowd
 I feel it strong ao play it loud
 :And ride the storm and bust
 the dam
 I wake the dead and tame
 the sky
 And take these hands and
 shake the ground
 Still on the chase I'm
 running wild
 If I take aim the blow is loud
 I see you all sittin'
 So comfortable
 It's just another show
 And you come and go
 Reachin' inside to give
 What you came to see
 Now I'm alone
 No one but me
 To find it must end
 Where it all begins
 Outside the gates
 Somewhere a driver waits
 And he'll be taking me
 To a different place
 It hurts me to say
 The end is drawing near
 Silent I wait
 Away from here
 this song remains
 It's for me and you



Je vous vois tous assis
 Si confortablement
 Ce n'est qu'un autre show
 Vous allez et venez
 Arrachant pour redonner
 Ce dont vous avez besoin
 en moi
 En silence j'attends
 Qu'on appelle mon nom
 L'éclairage s'enflamme
 Nous devons divertir
 Ca fait si bien mal
 Vous savez que je ne partirai
 jamais
 Ces spectacles d'un soir
 M'ont vraiment accroché
 Sans vous, dites-moi
 Qui est-ce que je serais
 Alors venez
 Ne me faites pas de mal
 Je vous ai ouvert mon coeur
 Et je vous invite à l'intérieur
 Je vous emmènerai là où
 Vous n'avez jamais été
 Car vous avez comblé
 cette heure parfaite
 De mes rêves
 N'est-ce pas étrange combien
 une simple chanson
 Peut apporter
 Alors prenez ma main
 N'ayez pas peur
 Je sens une tempête qui
 approche
 Mais elle n'apporte pas
 de pluie
 Ma force grandit
 Je gagne du terrain
 J'ai gagné la foule en bien peu
 de temps
 Jouez aussi fort que je le sens
 Chevauchons la tempête, et
 brisons le barrage
 J'éveille les morts, j'apprivoise
 le ciel
 Avec ces mains faisons
 trembler la terre
 toujours à la poursuite,
 je cours comme un fou
 Et si je vise le coup porte fort
 Je vous vois tous assis
 Si confortablement
 Ce n'est qu'un spectacle
 de plus
 Et vous allez et venez
 Arrachant pour redonner
 Ce que vous êtes venus voir
 Présent je suis seul
 Personne d'autre que moi
 A découvrir que ça finit
 Là où ça a commencé
 De l'autre côté des guichets
 Quelque part, un chauffeur
 attend
 Pour m'amener
 Ailleurs, autre part
 Ça me fait mal de dire
 Que la fin approche
 En silence j'attends
 Loin d'ici
 Il reste cette chanson
 C'est pour vous et moi...

Paroles originales en anglais reproduites
 avec l'aimable permission de Napoli Kid
 Music et de Crescent Music. La traduction
 en français est exclusivement pour le bénéfice
 des lecteurs de QUEBEC ROCK.

Québec Rock Février 1980

sortes d'endroits, comme le middle-west américain, où l'album a eu la faveur du public au point qu'il a fallu le ressortir quelques années plus tard.

Walter avait prouvé, s'était prouvé, qu'il avait quelque chose à dire et que pas mal de monde avait envie de l'entendre... c'était un pas.

Un autre album suivit, à lui tout seul, avec des gros solos de guitare-laser perçant le vinyl puis le métal de la table tournante... C'était chaud, mais peut-être trop... Comme si Walter devait refaire ses classes pour apprendre comment dire ce qu'il avait tant envie de dire.

Puis c'est comme si sa guitare lui faisait un petit discours (Speech...) pour lui montrer le droit chemin... cela donna comme un coup de fouet... un coup de chat à six queues et neuf vies... "Six Strings, Nine Lives" est la voix (voie) retrouvée... ce n'est plus la phrase de guitare brutale et brûlante (Hot Lick...) qui compte, c'est la chanson, la toune et le monsieur derrière elle.

"Six Strings, Nine Lives" c'est de la chirurgie à coeur ouvert, Walter Rossi tout nu et tout chaud... Tout le monde bat des mains et se réjouit...

Mais Walter hausse les épaules et ferme les yeux... mais cette fois-ci, il sourit...

"IT'S SO HARD TO FOOL THE KIDS THESE DAYS..."

"C'est difficile de tromper les flos aujourd'hui"

Walter vient à nouveau de se mettre à la tâche... de s'épuiser sur le métier où 100 fois il remet son ouvrage, comme un grand perfectionniste qu'il est...

Ca s'appelle "Diamonds for the Kid", des diamants, des perles, des bijoux de toutes sortes pour les générations qui viennent.

C'est un album différent, avec encore moins d'éclats de guitare et encore plus de chansons... des chansons toujours aussi pleines d'élan et de vitalité, mais plus courtes, plus rationnées, sans s'étendre...

Parce que Walter a compris, en apprenant le langage neuf du mot, qu'il fallait qu'il se fasse entendre le plus clairement par le plus grand nombre de gens possible; dans le but de faire de l'argent, bien sur, qui n'a pas rêvé de châteaux en Espagne (Limos on the coast...) mais aussi parce que ça fait du bien de se retrouver au milieu du plus grand nombre.

Walter les a vus, dans les premières rangées des salles de spectacles, au centre des planchers de danse, tous ces jeunes, tous ces enfants neufs, nés après Marx et même après Avril et pour qui le Coca-Cola est un produit bourgeois que les "vieux" mettent dans leur mix parce qu'ils ne sont plus capable de boire leur rhum straight... Il s'est rendu compte que c'étaient eux qui écoutaient la radio AM, qui connaissaient toute la musique plus vite et plus profondément que leurs aînés.

Alors il leur a dédié un album, il s'est fait comprendre le mieux possible en rapetissant ses tonnes pour qu'elles trouvent le chemin des ondes.

Ce qui n'a pas empêché Daniel Ippersiel et lui de tourner quelques unes parmi les plus belles phrases que le rock ait eu à dire...

Walter n'a eu qu'à hausser les épaules, à fermer les yeux et à les chanter...

"I LIKE BEING ON STAGE, BUT IT'S BEEN SO RARE I FORGET..."

"J'aime être sur scène mais c'est si rare, que j'oublie..."

Alors il se retrouve enfin, après s'être far-

ci 400 heures dans la caverne enchantée, au centre du studio, à tout faire, à jouer tous les rôles, d'arrangeur, d'auteur compositeur, de chanteur, de guitariste et de producteur; après 400 heures parmi lesquelles il a du affronter l'heure noire bien souvent, encore plus fort puisqu'il y était 6 fois...

Après tout ça...

Il faut qu'il sorte aller prendre de l'air, respirer et faire sécher les cordes mouillées de sa guitare.

Il faut qu'il aille entendre à nouveau le rugissement de la grande foule chaude et moite, comme une mer à la fois menaçante et rassurante (Swim or drown...).

C'est le moment où jamais pour lui de remonter sur ces scènes si importantes où toute la vie se résume en une heure de feu, de sang et d'eau...

Pour Walter Rossi la vie se retrouvera loin du studio, à faire une longue, longue, longue tournée qui l'amènera partout (All over the fucking place...) dans l'espoir de retrouver toute une famille qu'il n'a jamais oubliée, même pendant l'heure noire, parce que se sont ces gens-là qui viennent le voir, qui lui donneront le soufflé de toujours continuer, de toujours aller plus loin.

"IT'S NOW OR NEVER..."

C'est maintenant ou... toujours, avec Walter Rossi.

Et puis il s'est lui-même écrit un épilogue, lui qui dit que le matin après un "gig" "I NEED COFFEE, CIGARETTES AND SUNGLASSES... J'ai besoin de café, de cigarettes et de lunettes de soleil..."

Un texte de Marc Desjardins d'après des propos recueillis par Coco

WALTER ROSSI DISCOGRAPHIE



Influence (1968-69)

CHARLEE



Charlee (1972)



"Diamonds for the kid" (1979)

Walter Rossi a aussi participé à l'enregistrement de plusieurs des chansons de Nanette Workman ("Danser danser" etc...), Michel Pagliaro ("Château d'Espagne"), Boule Noire ("Aimer d'amour") et des Bombers.



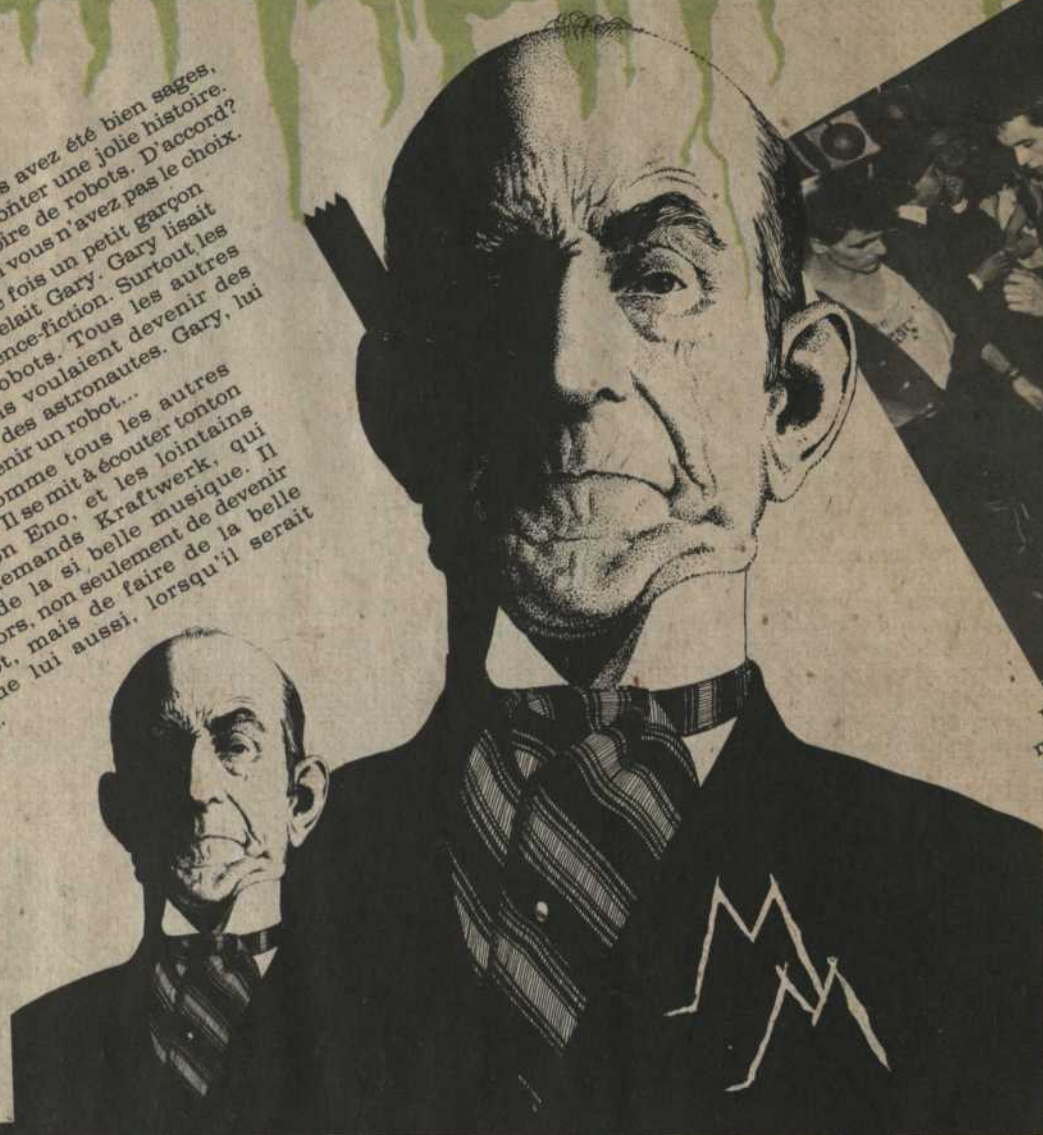
"Six strings Nine lives" (1978)



Walter Rossi (1976)

Ce mois-ci, vous avez été bien sages, et je vais vous conter une jolie histoire. C'est une histoire de robots. D'accord? De toute façon vous n'avez pas le choix. Voilà. Il était une fois un petit garçon anglais qui s'appelait Gary. Gary lisait beaucoup de science-fiction. Surtout les histoires de robots. Tous les autres petits garçons voulaient devenir des pompiers et des astronautes. Gary, lui, voulait devenir un robot...

Il grandit, comme tous les autres petits garçons. Il se mit à écouter tonton Ziggy, tonton Eno, et les lointains cousins allemands Kraftwerk, qui faisaient de la si belle musique. Il résolut alors, non seulement de devenir un robot, mais de faire de la belle musique lui aussi, lorsqu'il serait grand.



Et Gary grandit en force et en sagesse. Il oublia un peu son rêve cybernétique lorsque la compagnie de disque Beggar's Banquet lui offrit un contrat. Gary fit quelques 45 tours et un album, qui passèrent inaperçus.

Gary décida alors de se mettre sérieusement à l'ouvrage. Dans un laboratoire secret situé sous la calotte polaire, il fit remplacer tous ses morceaux par de l'ordinateur capable de composer et de produire un album, de concert et d'interpréter des morceaux charnelles. Avant de rentrer chez lui il passa par l'Institut Edith Serei prendre des cours de maquillage.

Gary Numan était enfin prêt à affronter le monde du post-punk. Accompagné de ses acolytes du Tubeway Army, armé avec un single, "Are 'Friends' Electric?" et un album, "Replicas". Les Anglais prirent fort Bowie, Eno, Kraftwerk et le post-punk. Gary Numan leur tomba dans l'oeil et ils achetèrent ses produits. Mais le jeune Gary avait un problème. Il n'avait jamais fait de spectacle en public. A la télévision, oui. Mais il y a une nuance. D'importance.

Il ne s'en tira pas trop moderne, pyramides dans fallait pas trop prendre Gary garda une tête froide. Il fit un deuxième album "Principle", qui connut premier. Puis il décida d'aller en Amérique. C'est là qu'il retrouva au Théâtre de la Ville, le 12 février...

Là je ne peux rien dire qu'on est seulement le spectacle tombe bien à Montréal. Ça me jette le trouve répétitif, semble sincère et j'ai talent. Sans compter chandises d'importance... scène...

Il ne se passe pas grand chose de nouveau. Le Limelight des premiers bastions de Montréal a changé son nom. L'idée se mit à commencer en 1975. Depuis sa sortie "Money"...

Robert Ouimet, D. J. du Lime, suit le mouvement depuis ses débuts, et il a pu faire la démonstration de ses talents lors des défilés de mode Gilles Gagné '80. Du bon disco (il y en a, vous savez, du vieux gogo (vous vous rappelez de Jenny Bird?), du New Wave (même le Clash!), le son était varié et très moderne. Vraiment de la bonne musique, et bonne pendant tout le spectacle ce qui n'est pas peu dire. Même Batman et "Surfin' Bird" étaient au rendez-vous.

Depuis le mois de janvier, le Lime joue autant de New Wave que de disco. Robert Ouimet explique les raisons de ce changement: "Les gens ont besoin d'entendre quelque chose d'autre. Le disco est devenu répétitif et ennuyeux, on a besoin de variété. Mais tant qu'il y aura des gens pour écouter du disco je vais en mettre. Si je mettais seulement du New Wave ce serait platte aussi. C'est quand même un gros changement: c'est la première fois qu'on met de la musique plus heavy ici."

On espère attirer toutes sortes de gens avec le Lime (qui, finalement, ne fait que suivre l'évolution naturelle des chaînes et des gros punks, ceux avec des chaînes et du cuir, seront systématiquement refusés. "On ne veut pas n'importe quel genre de monde. On veut des gens qui savent se tenir, qui ont une certaine éthique. Les punks avec des colliers de chien, des chaînes et des chandails troués on n'en veut pas. Ça cause du problème, surtout quand il y a beaucoup de monde: ils ne dansent pas, ils se poussent."

Là, vous voyez ce que quelques énergiques peuvent faire à la réputation d'un groupe... N'empêche que discriminer contre des gens à cause de leurs vêtements... Enfin, si les gérants de punks, c'est leur affaire. J'aime bien danser sans me faire le pogo sur les pieds alors je comprends un peu. Et il y a vraiment quelques indéterminables dans la "scène". Par contre je connais du monde qui ont l'air bien redoutable mais qui ne causent pas de problèmes aux autres... Enfin. Ça coûte des sous pour entrer alors les bums sont éliminés dès le départ.

Alors si vous avez l'air "civilisé", si vous avez quelques dollars en poche et si le disco ne provoque pas en vous le délirium trémens, ça vaut la peine d'aller voir ce qui se passe de neuf au Lime. Ouimet est vraiment excellent (pour les fois que je l'ai entendu) et il se tient au courant de toutes les nouveautés...

Du nouveau à Québec aussi: la disco La Limousine, place d'Youville, est devenue un club New Wave, est Shoeolaque Déchainé. Ça vous fait pas penser un peu au Pretz. Enfin, mes excuses les plus sincères à Ivan, claviériste de Heaven 17, qui pensait que je le boycottais parce que je ne l'ai pas mentionné dans l'article du mois dernier. Ce n'était qu'un oubli!...

MODERNE MUSIK
Denyse Beauhieu

es trop mal. Décor
es dansantes, il ne
ndre ça au sérieux et
vête relativement

me album. "Pleasure
connut le succès du
décida qu'il était temps
ripte. C'est ainsi qu'il se
Théâtre St-Denis un 19

rien dire de plus parce
nent le 14 janvier. Enfin
mbe bien, il y a si peu a
réal. Les temps-ci... Numan,
répétitif et dérivatif, mais il
cère et il a indéniablement du
ans compter qu'il a quelques
ns intéressantes et on se
il pourra les reproduire sur

pas grand chose à Mon-
attention: une bonne
lmeight, qui a été l'un
bations du disco à Mon-
gé son format pour inclure
sique New Wave.

se se mijote depuis février '79. Ça
nncé avec les B-52's dont le
45 tours, "Rock Lobster", joue
sa parution. Il y a eu le "Lucky
umber" de Lene Lovich. Et, bien sûr,
"Money" des Flying Lizards.



Moderne Musik

nouvelles...

CRUISER C'EST POUR BIENTÔT!

Pendant que Guy Rhéaume (le producteur-ingénieur du son) nous passait quelques chansons de Cruiser en "play-back", les fusibles ont sauté...! Est-ce là un heureux présage? C'est bien possible. Il y a quelques mois on vous avait parlé de ce nouveau groupe montréalais qui commençait à faire du bruit. Depuis ce temps-là, les gars sont en studio en train de figurer leur premier album. On a entendu quelques chansons non-terminées dans le sens qu'il manquait un "vocal" ici, une passe de synthé là... Hum! Ça va "chauffer" fort. L'album, qui va sortir sur disques Network (une nouvelle compagnie pour un groupe tout neuf), s'intitule "Rollin' with the times" et comprend 10 chansons. Pour tout vous dire, c'est du très bon rock qui se situe un peu dans la veine de Foreigner. C'est au point, très commercial et absolument excitant. Le soir où nous sommes passés, on mettait la touche finale aux parties vocales. "Gimme my money" et "R n' R Survival" ne sont que 2 titres puissants. L'album devrait sortir d'ici la fin du mois. Quant à Cruiser "live" sur scène, on vous en parlera très bientôt.

OFFENBACH "En Fusion"

On a attendu pendant un an avant de pouvoir mettre la main sur l'enregistrement "live" d'Offenbach avec le Big Band de Vic Vogel. Et bien mes amis, l'attente en valait la peine! Au moment où vous lisez ces lignes, le disque se dirige vers votre marchand de disques préféré (la sortie officielle de l'album est prévue pour le 12 février). On avait tout d'abord parlé d'un album-double mais on a préféré condenser le meilleur sur un seul disque. Les tonnes vont de "Caline de blues" au "Blues me guette" en passant par plusieurs de l'album "Tabarnac" ("Hymne à l'amour", "Teddy", "Ma patrie", "Promenade") jusqu'à "Faut que j'me pousse". Ceux qui étaient présents au show du Saint-Denis savent déjà tout du disque. La performance mordante et brillante du groupe appuyée par l'orchestre de cuivres de Vogel est sans nul doute ce qu'on a entendu de mieux ici au Québec. Les tonnes, qui ne sont pas tout à fait neuves, reprennent une rayonnance éclatante. Gerry est en voix et la combinaison des musiciens est à vous couper le souffle. Les 2 blues chantés avec un orchestre de jazz sont particulièrement intéressants.

Plus de détails sur les activités d'Offenbach (un show au Forum en avril) et une entrevue dans le prochain QUEBEC ROCK!



DU NEW WAVE À QUÉBEC!

La ville de Québec est unique en son genre. Québec, ce n'est pas Montréal. À Québec, on se veut original et on ne s'en laisse pas facilement montrer! Tout ça pour vous dire que Québec a enfin son premier "temple" rock-new wave-punk, le "Shoecloaque déchainé".

L'ouverture officielle s'est faite le 13 janvier dernier. Au programme, un nouveau groupe, Taxi! Taxi! c'est Yves Jacques. Yves Jacques c'est un comédien-chanteur, celui qui était Slick dans le trip rétro de Slick & the Outlags. Le reste du groupe est composé des anciens Outlags, Richard Taschereau et Pierre Gagnon ainsi que de Bill Côté. Plus de 1000 "fans" québécois de cette nouvelle musique s'étaient déplacés et ont promis de faire du "Shoecloaque déchainé" la place "new wave" dans la vieille capitale. Plusieurs groupes ont l'intention d'aller jouer sur les planches du "Shoecloaque" et de faire sauter tout le monde! On attend beaucoup de monde ces jours-ci car c'est le temps du Carnaval annuel. Si ça vous tente d'y aller faire un tour, c'est au Caré d'Youville, plus précisément au 787 de la rue des Glacis!

Yvon D'Anjou à Québec



DANIEL GUÉRARD: Toujours là!

Un nouvel horaire pour notre ami Daniel à l'antenne de Radio-Canada. On peut l'écouter tous les samedis soirs à partir de 23h00 au réseau AM (690).

ROBERT LEROUX: DIS-MOI L'HOMME!

Robert Leroux présente un comportement naturel, décontracté et tout à fait dépourvu de complexes ou de prétention. Son approche est sympathique, son contact aimable. Quand je passe la remarque au sujet de son habit sobre des grands jours, il affirme sans hésiter: "Il est temps que les Québécois, surtout ceux du spectacle, se décontractent, qu'ils s'habillent et parlent proprement. Même si, au fond on est des rockers..."

K.C.—Comment étais-tu dans les années passées?

R.L.—Je faisais partie du groupe de Charles Linton, tout de suite après "La Révolution Française". Ensuite, pendant 10 ans, j'ai fait le tour de la Province de Québec à jouer dans les hôtels, les clubs et les salles de danse avec des orchestres rock. L'accompagnement au piano. J'ai aimé la Gaspésie en particulier. J'ai aussi fait 3 ans de boîtes à chansons avec mes compositions mais surtout des chansons de Ferland, Charlebois, Plume et du Capitaine Nô. Je passais du boogie-rock au blues; ça marchait fort. Puis, il y a eu "Circo Cie!" avec François Guy.

K.C.—A présent, ton premier disque est né et il s'appelle tout simplement Leroux. Comment est-ce venu, ce premier album?

R.L.—Ca s'est fait très vite. Toute une expérience, un défi. Ma compagnie de disques CAM voulait réunir avec moi la gang de musiciens de Dufresne et de Charlebois. On a fait en 2 semaines ce qui prend d'habitude un mois. On a travaillé très fort.

K.C.—Et ton microsillon ira en France?

R.L.—Eh oui. Ça me fait pas mal plaisir. CAM va le sortir en France, comme ils font avec Claude Léveillée, Dionne-Brégent, Concept 9, Concert, et d'autres. Ce sera mon premier voyage en Europe. A 29 ans, il est temps! J'irai marier le travail avec la plaisance... surtout le travail et la curiosité de me retrouver en milieu français. J'irai chercher ce que je mérite...

K.C.—Il paraît que tu as été choisi par Luc Plamondon pour jouer le rôle de Johnny Rourke dans Starmania en mai à la PDA?

R.L.—Oui, mais je n'ai pas donné ma réponse définitive. Pas confirmé. Je suis encore en réflexion. Ça change d'orientation. Qu'on me choisisse pour le rôle principal, ça m'a flatté bien sûr...

K.C.—...Mais ta décision dépendra de quoi?

R.L.—De la distribution des autres rôles. Puisque Diane Dufresne, Fabienne Thibault, Nanette et Claude Dubois n'y seront plus,



qui les remplacera? J'aimerais faire le rôle de Johnny, je suis prêt (après 15 ans de métier!) mais je veux connaître le contenu du spectacle et surtout qui le fera. Voilà la grosse question???

K.C.—Et les émissions de télé?

R.L.—Deux "Faut voir ça": un avec Boule Noire, Patsy Gallant, Corbeau, April Wine dans la fin de semaine du 9 et 10 février puis l'autre, un spécial Leroux d'une heure de temps!

K.C.—Que penses-tu du trip vedette en général?

R.L.—Pas besoin de pousser dans le 'flashing' pour jouer la star. Quand t'es star, t'as pas besoin de le prouver, dans l'habillement ou autrement. D'ailleurs, ça a tendance à disparaître. Au Québec maintenant, la simplicité prend une grande place, surtout dans le nouveau rock progressif classique et dans les textes qui deviennent plus profonds dans leur philosophie et qui reflètent l'influence sur la génération actuelle. Je suis en faveur d'un juste milieu.

K.C.—Les années folles sont finies? Quelles sont tes prédictions pour l'année '80?

R.L.—On s'en va vers du plus scientifique. Vers l'éducation des jeunes. On a plus de contrôle maintenant. La musique, les sports... Avant, la première chose qu'on faisait le matin, c'était de 'triper', se lever, fumer un joint pis brûler nos après-midis. De nouveaux talents vont percer à présent et ils vont prendre une allure comme les Britanniques, le progressif étudié, travaillé. Et moins à la méthode des Américains... C'est du dépassé. L'avenir est au bon rock.

K.C.—Tes projets, Robert?

R.L.—Un 12 pouces comprenant 2 chansons tirées de mon album: "Je ne suis pas" et "Dis-moi l'homme". Un second long-jeu en mars qui sera le 'vrai Leroux'. Et d'autres affaires, toujours avec les bons conseils de mon 'guide' Marie Soleil... puis, la France... puis vivre... puis "Starmania" reste le gros point d'interrogation!???

Kathou Cordeau



ALBUMS

BRAULT ET FRÉCHETTE APEX AFL 1504

Ils l'ont enfin eu leur belle pochette, et ils la méritaient très fort, surtout qu'avec cet album, leur 3e, Brault-Frèchette nous livrent un effort d'une maturité impressionnante et qui saura faire taire les détracteurs que le groupe aurait pu avoir.

Le son d'ensemble, augmenté à présent d'une basse et d'une batterie-percussions, est plein et rond, sans l'espèce de désarticulation qu'il pouvait y avoir autrefois dans leur ensemble plus folk.

Il y a un peu de tout, du rock à la balade baroque mais, comme cela se fait rarement, il demeure un ensemble né de l'entité même de ce duo en complémentaires, qui, si on l'étudie comme il faut n'a jamais eu de pareil dans l'histoire de la musique du Québec: un auteur-compositeur-interprète à orientation folk contemporaine de stature considérable et un jazz-man qui joue des instruments à vent, et superbement lui-aussi.

La textuelle de Fréchette appartient à la même école qu'un Jim Corcoran, très préoccupé du quotidien, mais constamment hypersensible, à fleur de peau, presque timide dans son énoncé.

De son côté Fréchette ajoute la folie qui fait s'élever l'idée parfois un peu trop carrée qui resterait au sol autrement.

A remarquer "La musique on en prend bien soin" une sorte de version revue des "P'tits coeurs" avec ses éléments folkloriques en surimpression, les genres se mêlant aux genres; le beau "Il te faut un fils" plein de sensibilité pas trop évidente, juste assez cachée; "On a quequ'chose à fêter" entraînant et à rechanter souvent; "Nocturnal" superbe instrumental baroque de Jean-Pierre Fréchette, "Pressé" aux accents quasi spatiaux...

Le disque de l'aboutissement pour Brault-Frèchette, dans la lignée des faiseurs de grandes choses que le Québec a toujours porté depuis ses origines.

M.D.

CANO RENDEZ-VOUS A&M SP9037

Et voici Cano dans une autre incarnation, celle qui va peut-être leur ouvrir les portes de Toronto, puis après cela celles du reste du Canada pour finalement les consacrer aux USA... enfin c'est sans doute ce qu'ils espèrent et ça se sent à plein nez sur cet album où l'accent a été mis d'abord sur les sous plus que sur le son, ou si vous préférez, sur l'oseille plus que l'oreille...

A tout prendre il y a d'abord cette orientation franchement anglophone du groupe qui s'est rendu compte après le flop d'"Eclipse" et de la tournée qui suivit au Québec, que Cano ne serait jamais dans les ligues majeures par chez nous. Ce son, cette ambiance trop largement "contortionnée" se tortillant d'un genre à l'autre sans jamais se brancher sur sa signifiante.

Au moins avec "Rendez-vous" le groupe y est allé franchement, de la rythmique accrocheuse et du gadget de studio. On a pris l'image "group thing" qui prévaut sur le marché américain et à cause de cela la belle voix de Rachel n'a plus la place qu'elle avait.

On remarque certains beaux moments, autant dans le lyrisme que dans la signature musicale; je pense entre autres à "Mime Artist" ou à "Rebound", mais cela reste une tentative banale de copier ce qui se fait de mieux aux USA, en particulier sur la côte ouest où le "laid back with rythm" est la dominante colorée. Mais comment un groupe de Sudbury, de la terre farouche du cuivre, de la conjonction de 2 cultures peut-il se prendre des

origines sur la "WESTCOAST"?
Marc Desjardins

WALTER ROSSI DIAMOND FOR THE KID Aquarius AQR 526

Walter Rossi est de retour avec son 3e album solo, un album très différent de "Six Strings, Nine Lives", le précédent, qui nous offrait du rock puissant sous le format de chansons denses, avec de longues improvisations ainsi que 2 instrumentaux.

"Diamond for the Kid" est très différent en ce sens qu'il a un son beaucoup plus AM que le précédent; finis les longs solos enflammés et les improvisations à l'emporte-pièce, ici Rossi nous offre une collection de chansons toutes mieux organisées les unes que les autres.

Le band derrière lui est impeccable, incluant des luminaires du genre Denis Farmer à la batterie, Claude Arsenault à la basse ou John Macdiarmid superbe aux claviers. Et cet assemblage de musiciens est sans doute la meilleure incarnation d'accompagnement que Rossi ait jamais eu.

Les chansons dont les textes sont en grande partie du parolier de Rossi, Daniel Ipersiel, représentent ce que le rock d'ici a fait de mieux depuis longtemps en terme d'intelligence et d'intensité; les québécois francophones auraient des leçons à prendre de cette écriture là!

A retenir plus particulièrement, "Down by the waterfront", l'extraordinaire épique "Willie Johnson", "13 steps to heaven" avec le jeu savant du claviériste de Cat Stevens, Jean Roussel, et le chef d'oeuvre qu'est "Silent I Wait" avec lyrisme et présence.

Marc Desjardins

ROBERT LEROUX CAM 2004

Enfin le voilà le vrai Leroux! Avec ses bouclettes à la

Vanelli, son dynamisme, sa poésie et sa musique à la Leroux. Tout comme les Beatles nous arrivaient, nous surprenaient avec du rock, des ballades, du cha-cha, du classique, ainsi Leroux nous surprend par la versatilité de ses mélodies. On passe du funky-rock au 'slow' romantique. A remarquer l'impressionnant solo de piano dans "Sur quelques notes" et le sensuel solo de saxo dans "L'odyssée humaine". Les paroles, pour la plupart signées Roger Magnan, nous font vivre des moments que nous avons tous connus dans nos vies. La musique, tantôt puissante, tantôt symphonique, vient joliment enrober les textes de manière sentie, inspirée, dansante.

Les musiciens y sont à la hauteur; on y reconnaîtra la touche un peu voodoo de Jimmy Tanaka (claviers et percussion) qui a beaucoup travaillé avec Diane Dufresne et Charlebois. Violons et violoncelles viennent amoureusement épouser le lyrisme de la flûte et du hautbois. L'accoustique fait l'amour avec l'électrique. La voix de Leroux joue sur tout une échelle de ton; parfois rauque juste-ce-qu'il-faut, il l'a poussé au bout de lui-même. "Flash", "Je ne suis pas" et "Dis-moi l'homme" tournent fort à la radio, et dans nos têtes. Les chansons de Leroux nous imprègnent, elles nous lavent, nous baignent, nous prennent dans leurs bras. L'écoute en est agréable; un bon produit québécois.

Kathou Cordeau

GARY NUMAN THE PLEASURE PRINCIPLE Import

Malgré toute la bonne volonté du monde, je ne trouve pas grand chose à dire sur le second album de Gary Numan. Pas que ce soit mauvais. Ni même que ce soit médiocre. Mais ça ressemble au premier album à s'y méprendre.

C'est du Gary Numan: la

L'ÉCHANGE



ACHÈTE ET VEND
AU MEILLEUR PRIX

“les
**DISQUES & LIVRES
usagés**”

849-1913 | **761-7457**
3694 St-Denis | 3850 Wellington
métro Sherbrooke | métro de l'Église

**BROADWAY
LIVE**



new wave
rock
danse
spectacles

843-3033
1459 St-Alexandre

\$1.00 de réduction sur
le prix d'entrée
avec ce coupon
valide jeu. 14 fév.
dim. 17 fév.

**brian
pombiere
productions**

**REPRÉSENTATION
GÉRANCE EXCLUSIVE**

tél.: (514) 849-5252
4510 rue Esplanade
Suite 8
Montréal, Québec
H2T 2Y5

HIGHSTREET
Ernie Smith
Dutch Mason
Bug Alley Band
Traxis Flyers

et plusieurs autres groupes

FLOCTEX

Inc.
999 Du Collège tél: 933-3633

Procédé exclusif au Canada d'impression fini velours
(Flockage Electro statique)

Spécialiste en articles de promotion au service
des plus grandes discothèques du Québec

SPÉCIALITÉS

- T-Shirts, blousons de satin
- Foulards, visières, casquettes
- Plaques d'auto, présents

AU VÉLODROME

PARC OLYMPIQUE DE MONTRÉAL

28 fév. - 2 mars



Plus de 300 motos exposées! Plusieurs attractions spéciales, concours de motos
modifiées et cinéma sont aussi au programme! Ouvert chaque jour de 10h à 22h.

**Sport
O'Keefe**



voix détachée aux inflexions à la Bowie, en un peu plus nasal, peut-être. Des synthétiseurs omniprésents, insistants, menaçants. Des thèmes "modernes" reflétés par des titres comme "Airlane," "Metal," "Observer," "Cars," "Engineers".

Numan représente pour moi un paradoxe: il a su se créer un son assez rapidement identifiable tout en ne créant aucune idée entièrement originale. Ses textes peuvent paraître impressionnants et intéressants pour qui n'a pas lu beaucoup de science-fiction récente de qualité. Moi j'en ai lu et je vous assure qu'il n'a rien inventé là non plus. Mais il y croit, à ses histoires. Il est sincère. C'est sérieux pour lui tout ça, enfin, la plupart du temps. Et il a beaucoup de savoir-faire, il faut lui accorder ça!

D.B.

NEIL CHOTEM
"LIVE" AU EL CASINO
CBS PFC 800344

Avertissement: ceux qui s'attendraient à retrouver du Harmonium sur ce long-jeu seront déçus; il y a de la musique, de la très belle musique, mais rien qui vous rappelle votre groupe préféré, et c'est tout à l'honneur des membres du dit groupe d'avoir ainsi su s'effacer devant Neil Chotem et de ne pas en avoir fait une entreprise du groupe.

A l'annonce de la parution de ce long-jeu je dois avouer que j'avais été sceptique; je me demandais bien ce qui pouvait justifier une telle entreprise; après tout il n'y a pas très longtemps que Chotem nous avait livré son beau "Vers l'infini" qui était d'une toute autre facture, et ce n'avait pas été un grand succès de ventes. Je trouvais bizarre qu'une autre compagnie de disque sorte un disque de la sorte, du même artiste. Je flairais la volonté d'utiliser le nom du défunt Harmonium une fois de plus.

Bon je ne vais pas faire un procès d'intentions à qui que

ce soit. Surtout que le disque est beau, très beau, tout comme l'avaient été ces discrets concerts de mai dernier.

C'est un album en quelque sorte très tendre, très empreint de l'admiration évidente des musiciens qui y jouent pour leur mentor et ami. On a droit à de très beaux passages de piano solo comme le "Prélude en mineur" de Chopin ou la "Toccatte", une des plus belles pièces de Schumann, juste à la mesure de Chotem, qui la joue avec autant de brio que Philippe Entremont; d'ailleurs si mes souvenirs sont bons, Chotem était considéré comme un des bons interprètes de Schumann en Amérique du Nord.

Il y a la très belle "Vocalise" plus qu'inspirée des études de Rachmaninoff et où Marie-Claire Séguin se fait admirablement valoir.

D'autre part, il y a des moments admirables qui ne doivent rien (ou si peu) à la musique classique. Par exemple, le "Blues d'hiver" peut-être le plus subtil de tous les textes que Serge Fiori ait écrit dans tout son dépouillement et sa spontanéité de blessure, interprété aussi avec toute la réserve qu'il faut sur une mélodie ressemblant un petit peu à une sonate.

Et que dire du délicieusement compliqué quoi que funky "Saskatoon" ou on entend les musiciens dans une incarnation inhabituelle de la musique moderne d'ici.

En somme un disque dont les seuls mérites valent bien plus que toute l'idée qu'on pourrait s'en faire.

M.D.

PIERRE MOREAU
ATTENTIF
Cadence CAD 1004

Le plus impressionnant pianiste soliste du Québec, le seul avec tant de souffle, vient enfin de sortir son album solo chez la minuscule mais rugissante compagnie Cadence.

"Attentif" est un disque incomparable, dans la lignée des Jarrett et Paul Bley, mais avec quelque chose de la jeunesse de Pierre Moreau qui transparait dans l'énergie de son imagerie.

"Attentif" fut un coup de foudre pour moi, la rencontre intime avec un artiste réel, tout contenu dans son art. Moreau dépasse l'univers du jazz moderne, il crée à lui tout seul une école d'expression qui est aussi bien redevable à Debussy qu'à Chick Corea.

Pierre Moreau joue du piano comme s'il s'agissait d'un orchestre à cordes, vocalisant chaque harmonie avec une expressivité qui tient parfois (et je pèse mes mots) du génie pur.

Ce n'est pas la première fois que j'encense Moreau, mais il appartient à une race d'artistes complets et achevés que le Québec s'empresse de dissimuler s'ils sont le moins marginaux.

Cependant Moreau a un atout dans sa manche, il est instrumentiste soliste, il joue le piano, l'instrument le plus populaire de ce siècle il aura donc la possibilité de percer dans le même univers que Jarrett, qu'il dépasse déjà d'une main pour ce qui est de l'expressivité et du lyrisme.

A écouter d'un bout à l'autre.

M.D.

EDITH NYLON
CBS - PFC 90571

Poly Styrene, Edith Nylon, à quand Zaza Crylique? "Je suis une femme bionique... 100% acrylique" Edith Nylon, une punkette qui a lu plein d'histoires de mutants ou une petite straight qui a pris sa claque "sado-maso" ("Ils m'ont enfermé dans une grande chambre blanche, et m'ont brûlé le clitoris avec des orties blanches").

Alors, voilà Edith Nylon (de son vrai nom Myléne Khaski) qui, avec ses petits copains de lycée, commence à pratiquer. Ils jouent du punk rock, mais sont aussi influen-

cés par un trip futuriste ("Mongoloid" de DEVO - "Avorton" Edith Nylon) et introduisent des parties de synthétiseur, des paroles celluloid, médicales (Chromosome-euthanasie-Hydrostérilisé) Edith Nylon se veut d'être un groupe moderne et Myléne se prépare à vivre dans un monde aseptisé, assexué (même si une pointe de féminisme apparait dans ses chansons), le monde qui sera peut être celui des late eighties.

Groupe moderne, Edith Nylon est aussi un groupe jeune: aucun d'eux n'était musicien avant la formation du groupe il y a seulement un an et demi. Ils ne savaient pas nager et on les a jetés à l'eau; alors, il ne faut pas trop leur en vouloir si tous les morceaux se ressemblent, si la musique est répétitive et si l'ensemble manque d'authenticité.

Il faut aussi situer le groupe par rapport à la scène musicale française, envahie de rockers, teddy boys et autres fantômes. Dans un pays où la scène rock n'en est qu'à la phase foetale de l'assimilation de l'héritage des 50's et 60's, Edith Nylon donne naissance à un petit être en voie de mutation. L'album est donc une première étape dans l'évolution du rock français. Et en plus, le groupe, à Londres a enregistré un simple "Femmes sous cellophane" qui paraît-il est bien supérieur à l'album et marque une étape de plus.

Alors, Edith Nylon, un groupe à suivre même si le premier album n'est qu'un nouveau-né un peu brailard.

Poly Magoo....

DOGS
PHILIPS 9120-412

Ouili... un album de Rock'n Roll, je veux dire du vrai Rock'n Roll, du pur et dur. Pochette très Decca 60 nous présenter les Dogs, groupe français qui tourne depuis plusieurs années et a enfin enregistré son premier



ALBUMS

album, il y a environ six mois. Dogs a abandonné son trip punk (ils ont commencé à être connu lors de la vague punk et leurs premiers enregistrements ont été réalisés sur Skydog, petit label français qui a participé à l'éclosion du mouvement punk en France), pour une musique très sixties revival. Dogs c'est surtout Dominique Laboubee, guitariste, chanteur et compositeur et cela est évident, dès la première écoute. Le bassiste et le batteur assurent bien leurs rôles, mais ce qui donne tout son intérêt à l'album c'est le jeu nerveux et fin de Dominique Laboubee (écoutez l'intro de "More from you"). Quelquefois il a un son à la Johnny Thunders ("Gotta tell her"), vraiment très Rock'n Roll tout cela. Je ferais tout de même deux réserves: la voix est parfois un peu brouillon et le son, surtout, est loin d'être parfait (l'enregistrement est de très mauvaise qualité). Mais, leur musique est très brute, directe et la qualité du son devient secondaire. C'est une musique intense, faite pour vous faire sauter danser ("Nobody but me"), à prendre au premier

degré. L'album est très speedé, certains le trouveront peut être fatigant; question de rythme: "Too fast t live, too young to die". Mais l'énergie est là, et c'est la qualité essentielle pour un groupe de pur Rock'n Roll. Dogs, un groupe enragé dont vous saurez apprécier tout le mordant.

Poly Magoo...

PINK FLOYD
"The Wall"
CBS 36183

Faire le procès de la dernière trouvaille pinkfloydienne est déjà le récit d'un procès en soi. Ou le procès d'un récit: la première face pourrait se résumer à la relation mère-enfant. L'introduction est dans la peau: "In the Flesh" réclame l'action. Le bébé qui pleure est un avertissement: la glace (de la vie moderne) est trop mince pour aller y patiner dessus. L'adolescent se révolte contre l'éducation, le contrôle programmé, la cour d'école, la solitude en groupe, la police. Et peu à peu le mur de briques se bâtit... Mais la maman est là pour protéger

du creux de l'aile. Pink Floyd nous fait revivre une enfance nostalgique, une gamme de sentiments.

La deuxième face décrit la guerre. S'agit-il du mur de Berlin? Ville écrasée sous les bombes et les flammes. N'importe quel étranger dans ce monde en folie aura besoin de se défouler: au pub, au téléphone, au bordel, à l'hôtel. Le background vocal prédit une confusion dans la chanson, un tourment dans la guitare, une insistance sur le piano, une obsession de criminel. Mais on essaie de rattraper l'objet désiré ou l'être aimé: "Don't leave me now" se veut pathétique, insistant et tout autant fatal que "Goodbye Cruel World".

La troisième face est un appel, un mandat pour ramener les gars à la maison, les hommes de retour chez eux mais, il n'y a plus personne... "Is there anybody out there?" sera l'éternelle question des anciens combattants, celle des survivants de tout malheur: drogue, feu, boisson, passion. La quatrième face apporte sa force, sa versatilité dans les émotions, sa cadence grimpanche et son envie de combattre le déses-

poir. Après tout, si Pink Floyd est rose, comme il dit, il doit adoucir ses bleus par des roses! Le prisonnier se libère de sa culpabilité. Arrive la finale classique d'une comédie dramatique musicale se situant entre "West Side Story" et "Trick of the Tale". Résultats: arrangements orchestraux adéquats et recherche sonore professionnelle intéressante. Littérairement, c'est une bien longue histoire mais musicalement, on a hâte à une rapide...

On se serait attendu à quelque chose de plus inattendu, de plus innovateur, de plus régénéré...

Kathou cordeau



LES FRÈRES BROUSSE

Bonne fête des mères St-Valentin!...



MANEIGE... L'oeil au Sud!

Maneige, notre mini-orchestre de jazz symphonique préféré, est à nouveau sur le sentier de la guerre, ou en tous cas, il s'y prépare, appliquant leurs maquillages les plus sauvages et compulsant fiévreusement les cartes stratégiques pour définir le territoire.

Les gars viennent de sortir un album live, "Composite", qui est comme son titre l'indique si bien, un assemblage d'image, nous révélant les facettes multiformes du groupe.





"Composite" n'est pas un album "live" comme les autres; la plupart des musiciens qui vous offrent un disque de spectacle tentent de vous reproduire fidèlement l'image d'un show où vous seriez assis et où le groupe vous accorderait la grâce immense de vous laisser les contempler; Maneige ont voulu éviter cela au niveau de leur travail de production en tentant de vous donner l'impression que vous êtes là, au milieu du groupe, parmi les instruments.

De plus, la pratique courante est d'assembler sur un album "live" une collection des grands succès qui vous ont permis d'accéder à votre trône de popularité, au côté des Archanges, des Dominations et des Séraphins...

Cela aussi Maneige l'a habilement évité. Sur "Composite" on ne retrouve que 2 pièces déjà sorties sur vinyl, et encore, elles sont relativement récentes. Au contraire, le matériel constituant la majeure partie de l'album est tout à fait inédit. Il s'agit de tonnes que le groupe joue depuis longtemps et affectionne particulièrement et qui n'ont jamais pu être enregistrées, représentant un saut considérable de la scène au studio.

Le groupe voulait également restituer le punch qu'il a en scène et qui ne passe pas toujours sur les enregistrements en studio, pour les raisons habituelles de changement de feeling et de dépendance sur la technologie. De plus, Maneige étant un groupe d'une précision technique extrême, il lui est beaucoup plus difficile qu'à un autre groupe plus "loose" d'éviter une certaine froideur en studio que sur scène où la communication devient la règle d'or.



Québec rock Février 1980

Le groupe est en ce moment en période de gestation, préparant du matériel nouveau, expérimentant de part et d'autre, avec plusieurs des membres se consacrant à diverses entreprises individuelles; ainsi Paul Picard continue d'assurer sa superbe présence percussive auprès de Michel Rivard; Gilles Schetagne s'amuse à faire du disco dans les clubs, essayant de ne pas faire de ses habituelles passes compliquées sur sa batterie; Yves Léonard a assuré la basse à plusieurs reprises, avec la solidité qu'on lui connaît, derrière la belle Marie-Claire Séguin; enfin Denis Lapierre, l'indomptable super-guitariste qui ajoute l'électricité à Maneige, est impliqué dans de la production et de l'accompagnement avec un jeune musicien.



De leur côté, Vincent Langlois et Alain Bergeron poursuivent des activités plus individuelles, pour ne pas dire secrètes; Vincent se livre à des expérimentations quasilchimiques avec la musique moderne et Alain tire tous les sons qu'il peut de son nouveau saxophone.

C'est un break important, parce que de mars à juin les gars vont se voir la face constamment, ils sont mieux d'être prêts...!



En effet, ils commenceront par une tournée du Québec en mars, tournée qu'ils étendront ensuite au reste du Canada jusqu'au début de l'été.

On se souvient peut-être que l'an dernier, Maneige avait "trionphé" dans l'ouest du pays avec la tournée accompagnant "Libre service". A Calgary, Edmonton ou Vancouver, ils avaient rempli de façon inespérée les auditoriums avec un public à

dominance anglophone, avide de nouvelles formes musicales et tout à fait disposé à laisser Maneige leur démontrer ce qu'ils savaient sur le sujet.

Et on a tellement aimé Maneige là-bas qu'on leur a demandé cette année de revenir et de faire une tournée considérablement élargie.

Pour Maneige c'est là une solution à la difficulté, pour un groupe aussi volumineux (6 membres et des tas d'instruments), de ne tourner qu'au Québec, ou il y a un maximum de 30 villes à faire dans une année, ainsi qu'une limite dans les budgets.

Et cette entreprise ils l'étendent en visant à présent le public américain. Après tout, New-York est à la même distance que l'Abitibi, et c'est tout de même un peu plus peuplé... Et possédant l'avantage de ne pas chanter, donc pas de barrière de langue, Maneige a de plus l'aspect du neuf même pour les USA, leur musique étant différente de tout ce qui se fait en ce moment.

Pour l'instant ils sont à la recherche d'une compagnie de disques américaine, une petite parce que les "majors" ne sont intéressées qu'au produit super-rentable, qui serait prête à leur ouvrir une portion raisonnable du marché. C'est là un moyen



de mettre un pied dans la porte, et Maneige est convaincu qu'après cela, il ne s'agira que de persévérer. Les Etats-Unis avec leur 222,000,000 d'auditeurs potentiels constituent une terre très fertile pour n'importe quelle entreprise musicale, qu'elle soit marginale ou pas.

En attendant les ouvertures (ils participeront bientôt à une convention de "bookers" universitaires américains) Maneige a juste ses sonorités, essayant de les rendre moins denses, plus élargies, de façon à créer des climats sonores plutôt que des assemblages rigides de moments musicaux changeant constamment.

Et ils scrutent discrètement l'horizon du sud...

Marc Desjardins

DAN FOGELBERG
PHOENIX



DAN FOGELBERG
PHOENIX

including:
Phoenix / The Last To Know
Wishing On The Moon / Longer / Face The Fire



Sur Disques et Rubans
Full Moon/Epic

Epic

Distribue par CBS Disques Canada Ltee



La
Mansarde

DISCO ROCK

3ième étage

ouvert tous les soirs jusqu'à 3h00 a.m.

RESTAURANT

2ième étage

ouvert tous les jours jusqu'à 6h00 a.m.

890 Ouest rue Ste-Catherine
Angle McGill College
Métro Peel



WALTER ROSSI

Diamonds for the kid

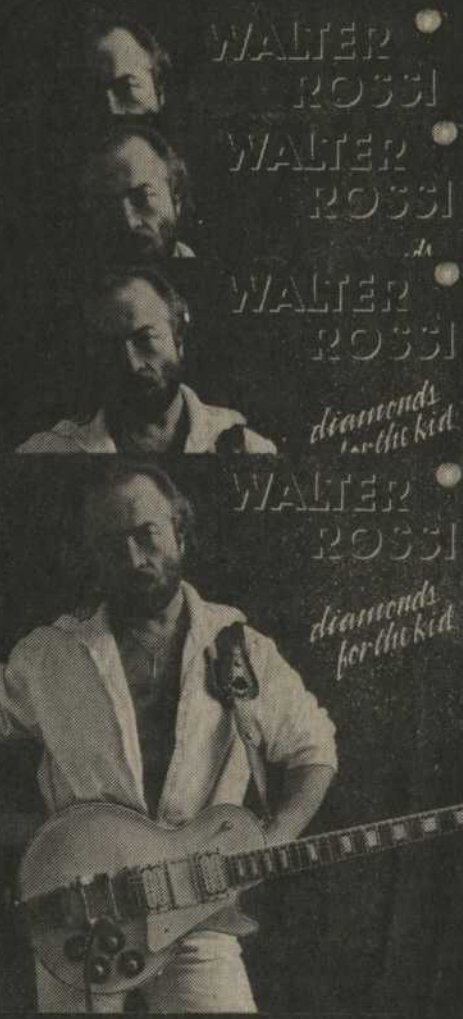


disponible chez

avenue du Parc
angle Sherbrooke
Métro Place des Arts



distribué par les Disques CAPITOL-EMI du Canada Ltée



AQUARIUS
RECORDS

GARD

AU

GILET



Un beau gilet (sweat-shirt) en coton ouaté très confortable, il est noir (logo rose) ou rouge-vin (logo blanc). Il existe dans les grandeurs habituelles, petit - medium - large... \$12.50

Demandez le vôtre dès MAINTENANT!

Les premiers arrivés seront les premiers servis!

Oui je veux mon gilet QUEBEC ROCK!

Rouge-vin () petit ()

Noir () médium ()

large ()

allouer 2 à 3 semaines pour livraison

QUEBEC ROCK

C.P. 115

Succ. "H"

Montréal, Qué.

H3G 2K5

NOM:

ADRESSE:

VILLE: CODE POSTAL:

AGE:

Payable par mandat-postal ou chèque visé seulement